

La Bible du Semeur d'étude

Alfred Kuen

Historique

La version de la *Bible du Semeur* est le fruit de plusieurs dizaines d'années de travail. Cette traduction nouvelle a pour objectif de rendre le texte biblique aisément compréhensible au lecteur non averti et de permettre ceux qui sont familiarisés avec la Bible d'apprécier d'une manière nouvelle le sens et la richesse de son message. Une édition d'étude a été récemment publiée pour aider les lecteurs à traverser la distance historique, géographique et culturelle qui nous sépare du milieu dans lequel ces textes sont nés.

La comparaison de près d'une centaine de versions a été utile pour déterminer les formulations les plus aptes à rendre la pensée des auteurs bibliques pour les hommes de notre temps. La révision de ce travail a été faite sous les auspices de la Société Biblique Internationale par un comité de théologiens évangéliques et de spécialistes de la traduction biblique. Ils se sont constamment référés aux originaux grecs en consultant les meilleurs commentaires actuels. Les acquis récents de la linguistique et de l'exégèse ont été mis à profit pour le choix des termes et la reformulation du sens suivant le génie de notre langue.

Cet effort considérable a été motivé par le désir de mettre entre les mains du public francophone un texte pouvant servir à la fois à un premier contact avec la Bible, à la lecture et la méditation personnelle, à l'étude approfondie et à la lecture publique. L'objectif premier de l'équipe de traduction a été d'allier fidélité aux originaux et compréhensibilité du texte. Une attention spéciale a été portée à la dimension esthétique du texte pour rendre la prose de manière bien fluide et la poésie par des vers libres rythmés.

Une version à équivalence fonctionnelle

Cette traduction se situe, comme la *Bible en français courant* et la Bible en français fondamental (*Parole de vie*) dans la famille des versions à équivalence fonctionnelle (ou dynamique), contrairement à la grande majorité des autres versions françaises faites selon le principe de l'équivalence formelle.

Dans ces dernières, on s'est efforcé de se tenir le plus près possible du vocabulaire et de la syntaxe du texte original, traduisant toujours, si possible, les mêmes mots hébreux et grecs par les mêmes mots français, calquant la phrase française sur celle de la phrase hébraïque ou grecque.

L'avantage de ces versions est de renseigner le lecteur francophone sur la teneur et la forme de l'original. De plus, ceux qui savent l'hébreu et le grec, peuvent retrouver plus facilement l'original sous-jacent sous le texte français. Pour eux, donc, plus une version est littérale, plus elle est « fidèle ».

L'inconvénient de ces versions, c'est qu'elles cachent souvent le vrai sens du texte à des lecteurs non familiarisés avec les langues originales et qu'elles aboutissent parfois même à des contresens. Dans toutes les langues, beaucoup de termes sont porteurs de plusieurs significations (le mot *table*, par exemple, désigne à la fois un meuble, une liste (table de multiplication), une forme de réunion (table ronde), etc). Ainsi, l'hébreu *yâm* désigne la mer, un lac ou une grande cuve. C'est pourquoi les versions à équivalence formelle ont parlé de la mer de Galilée (qui est un lac) et de la mer d'airain (qui était la grande cuve du Temple servant aux ablutions).

Dans ces versions, beaucoup de mots et d'expressions sont soit incompréhensibles, soit induisent en erreur (« se coucher avec ses pères », « se couvrir les pieds », « les fils des prophètes », « les saints », « les évêques », « la vertu », « la charité », « la tempérance », « la femme fidèle »). Une même structure grammaticale peut couvrir des sens très différents (« l'amour de Dieu » est-ce celui qu'il nous porte ou notre amour pour lui ? « la justice de Dieu » est-ce la justice de Dieu lui-même, celle de l'homme qui se conforme à ses exigences ou celle que Dieu nous attribue par grâce ?).

Les versions à équivalence fonctionnelle se sont attachées à rechercher d'abord le sens qu'avaient les mots et les expressions au temps où l'auteur inspiré les a employés. Avant d'être traduit, le texte original devait être interprété pour en déterminer la signification que son auteur lui a donnée. La consultation de nombreux dictionnaires, lexiques, commentaires et concordances hébraïques et grecques était nécessaire à cette étape. La structure des phrases traduites suit les normes de la langue courante actuelle pour faciliter la lecture et la compréhension du Français moyen. Parfois, lorsque l'original était ambigu et permettait deux interprétations, le sens le plus plausible était indiqué dans le texte, le deuxième mis en note comme « autre traduction ».

Un certain nombre de relecteurs ont scruté le texte sous différents angles : conformité à l'original, correction de l'exégèse, harmonisation des textes parallèles (dans les évangiles), fluidité du style, rythme des passages poétiques.

Révision de la Bible du Semeur

En 1997-1998, le comité de traduction a entrepris une révision de fond de l'édition de 1992 (déjà améliorée par des corrections mineures dans les éditions ultérieures). Il a été secondé par des spécialistes d'Europe, d'Amérique et d'Afrique convoqués pour un séminaire de traduction par la Société Biblique Internationale à la Faculté Libre de Théologie Évangélique de Vaux-sur-Seine. Plus de 4000 corrections plus ou moins importantes ont été apportées au texte. De plus, la présentation des passages poétiques a été modifiée (dans 30 000 endroits) pour se calquer sur la structure des vers hébraïques; tout en conservant aux lecteurs francophones la possibilité de lire ces textes de manière rythmée (par l'adjonction d'un signe à l'intérieur des vers).

Différences entre la Bible du Semeur et d'autres versions

Quelles sont les différences entre la Bible du Semeur et les versions les plus répandues (Colombe, TOB, Français courant) ? Chacune de ces versions est une traduction « fidèle » - selon les principes de traduction adoptés : équivalence formelle (Colombe, TOB) ou équivalence fonctionnelle (BFC).

Différences mineures. A part ces options fondamentales, quelques différences mineures distinguent ces versions. Dans la présentation des livres de l'Ancien Testament, par exemple, la Colombe et la Bible du Semeur ont suivi l'ordre traditionnel de Bibles chrétiennes; la TOB et la BFC ont adopté l'ordre dans la Bible hébraïque qui distingue les livres prophétiques (comprenant certains de nos livres « historiques ») des « Écrits », qui comprennent les Psaumes, Job, Cantique, Proverbes, Lamentations, Esther, Esdras, Néhémie, Daniel, Chroniques. Un lecteur habitué à l'ordre traditionnel devra souvent consulter la table des matières de ces deux versions pour retrouver l'un de ces livres. Dans l'Ancien Testament, le nom de Dieu est traduit par « l'Éternel » dans la Colombe et la Bible du Semeur, par « le Seigneur » (comme dans la Septante) dans les deux autres versions.

Options théologiques. Les introductions aux livres bibliques se ressentent quelque peu des positions théologiques des artisans des différentes versions. Par exemple, dans ses introductions aux épîtres aux Ephésiens, 2 Thessaloniens, les Pastorales, Jacques, 2 Pierre et l'Apocalypse, l'édition intégrale de la TOB met en question l'identification traditionnelle des auteurs (les apôtres Paul, Pierre, Jean, Jacques, le frère du Seigneur).

Les introductions de la BFC sont beaucoup plus prudentes ; elles se contentent de parler de « l'auteur » (de 2 Pierre et de l'Apocalypse, par

exemple, sans jamais employer le mot apôtre). La Colombe n'a pas d'introductions. La Bible du Semeur défend le point de vue évangélique traditionnel.

Les introductions de la Bible d'étude du Semeur ont été complètement renouvelées. Elles comprennent une introduction générale au canon, des introductions particulières à certains grands ensembles de livres et des introductions pour chaque livre biblique précisant les questions d'auteur, de circonstances de rédaction, de date et de structure, et elles tentent de préciser la portée de l'enseignement de l'écrit. Un certain nombre d'Instituts bibliques et de facultés de théologie ont adopté ces introductions dans leur cours.

Équivalences différentes

Dans le texte, les différences se situent essentiellement entre les traductions à équivalence formelle, d'un côté (TOB, Colombe), et celles à équivalence fonctionnelle (BFC, Semeur), de l'autre. Dans la Colombe, par exemple, il sera question de « l'arche » de l'alliance (avec une note précisant que le mot originel signifie : caisse) ; la BFC et la BS (Semeur) parleront du « coffre de l'alliance ». La Colombe appelle la tente dressée dans le désert « le tabernacle » ou « la tente de la Rencontre » ; la TOB et la BFC : « la demeure du Seigneur » ; la BS : « la tente de la Rencontre ». Pour le Temple (de Jérusalem) la BS précisera toujours « la cour du Temple » lorsqu'il s'agit d'Israélites se réunissant au Temple (puisque les prêtres seuls avaient le droit de pénétrer « dans le Temple ») ; pour la Loi : « la Loi de Moïse ». Certains euphémismes conservés dans les versions littérales (« se coucher avec ses pères », « se couvrir les pieds ») sont rendus de manière plus compréhensible dans la BS (« rejoindre ses ancêtres décédés », « satisfaire un besoin naturel »). Dans l'ensemble, les versions à équivalence fonctionnelle ont cherché à rendre le texte plus compréhensible pour un lecteur du 21^{ème} siècle.

Entre la BFC et la BS, il y a essentiellement une différence de niveau de langage. Au départ, la BFC était conçue pour des gens dont le français était la deuxième langue, c'est pourquoi elle n'a utilisé que les termes contenus dans le « Dictionnaire du français fondamental » (un projet repris par la Bible en français fondamental ou *Parole de vie*). Ainsi, il n'y sera pas question de « ressusciter », mais de « revenir à la vie ». Pour la notion de « propitiation » (1 Jean 2.2) : « Jésus-Christ s'est offert en sacrifice pour le pardon de nos péchés » (BFC) ; « Car il a apaisé la colère de Dieu contre nous en s'offrant pour nos péchés » (BS).

Options exégétiques

Certaines options exégétiques apparaissent également entre ces deux versions :

Rom 3.22	BFC :	Dieu « rend les hommes justes à ses yeux »
	BS :	Dieu les « déclare justes ».
Gal 5.13	BFC :	Paul demande de ne pas vivre « selon les désirs de votre propre nature »
	BS :	« selon l'homme livré à lui-même »
1 Tim 3.15	BFC :	« L'Église... qui est la colonne et le soutien de la vérité »
	BS :	« Cette Église est une colonne qui proclame la vérité, un lieu où elle est fermement établie »
Eph 1.22-23	BFC :	« c'est en elle [l'Église] que le Christ est pleinement présent »
	BS :	« lui [Christ] en qui habite la plénitude de Dieu ».

Dans les passages difficiles

C'est dans certains passages difficiles que la différence entre la BS et les autres versions apparaît plus clairement. Dans 1 Corinthiens 7.14, la BFC traduit :

En effet, le mari non croyant est proche de Dieu à cause de son union avec sa femme ; de même, la femme non croyante est proche de Dieu à cause de son union avec son mari chrétien. Autrement vos enfants seraient considérés comme impurs, alors que, en réalité, ils sont proches de Dieu.

La BS rend ce texte ainsi :

Car du fait de son union avec sa femme, le mari non-croyant est bien un mari légitime, et de même, du fait de son union avec son mari chrétien, la femme non-croyante est bien une épouse légitime. Autrement, leurs enfants seraient des enfants naturels, alors qu'en réalité ils sont légitimes.

La Bible d'étude du Semeur explique que la traduction « suit l'emploi juif (voir Talmud) du mot saint, qui était utilisé, de manière quasi-juridique, pour parler de la légitimité du mariage et des enfants » (tout en donnant l'autre possibilité de traduction).

Dans 1 Corinthiens 11.10, la BFC (1992) avait « la femme doit avoir sur la tête un signe indiquant qu'elle est soumise à l'autorité de son

mari » ; sa révision lit « la femme doit avoir sur la tête un signe marquant ses responsabilités ». Semblablement, la BS traduit « la femme doit porter sur la tête un signe de son autorité ». La Bible d'Étude du Semeur met en note :

sous-entendu de l'autorité qu'elle a en Christ et qui lui permet de prier ou de prophétiser. La femme prouve, par sa tenue, qu'elle est « autorisée » à agir comme elle le fait, en pleine liberté. Cette traduction semble préférable à la compréhension traditionnelle : « un signe de l'autorité dont elle dépend ».

Dans 1 Corinthiens 15.29, la Colombe traduit : « Autrement que feront ceux qui se font baptiser pour les morts ». Une note dit : « On ignore les circonstances et le but de cette pratique ». La BFC reste dans la même ligne : « Pensez ... au cas de ceux qui se font baptiser pour les morts : qu'espèrent-ils obtenir? » avec la note : « On ignore la nature exacte et le but de cette pratique. » Dans la BS : « Pourquoi certains se font-ils baptiser au péril de leur vie ? S'il est vrai que les morts ne ressuscitent pas, pourquoi donc courir un tel risque en se faisant baptiser au risque de mourir ? ». Cette traduction s'accorde bien avec l'ensemble du contexte (v. 30-33) sans faire appel à une pratique très problématique.

1 Timothée 2.12, un verset souvent évoqué actuellement, est traduit ainsi dans les différentes versions :

Je ne permets pas à la femme d'enseigner ni de prendre autorité sur l'homme, mais qu'elle demeure dans le silence. (Colombe)

... ni de dominer l'homme. Qu'elle se tienne donc en silence. (TOB)

... ou de prendre autorité sur l'homme ; elle doit garder le silence. (BFC)

Je ne permets pas à une femme d'enseigner en prenant autorité sur l'homme. Qu'elle garde plutôt une attitude paisible. (BS)

L'un des versets les plus difficiles du NT, 1 Pi 3.19-20, est traduit ainsi :

Par cet Esprit, il est aussi allé prêcher aux esprits en prison qui avaient été rebelles autrefois, lorsque la patience de Dieu se prolongeait aux jours où Noé construisait l'arche ... C'était une figure du baptême qui vous sauve, à présent. (Colombe)

Par la puissance de cet Esprit, il est même allé prêcher aux esprits emprisonnés, c'est-à-dire à ceux qui, autrefois, se sont opposés à Dieu, quand il attendait avec patience à l'époque où Noé construisait l'arche ... C'était là une image du baptême qui vous sauve maintenant. (BFC)

Par cet Esprit, il avait déjà prêché aux hommes maintenant prisonniers du séjour des morts qui autrefois s'étaient montrés rebelles, alors que Dieu faisait preuve de patience pendant que Noé construisait le bateau. Un petit nombre de personnes, huit en tout, furent sauvées à travers l'eau. C'est ainsi que vous êtes sauvés maintenant, vous aussi : ces événements préfiguraient le baptême (BS).

La dimension esthétique

Une grande partie de l'Ancien Testament et quelques textes du Nouveau sont écrits en vers. La poésie était naturelle au peuple hébreu, surtout pour exprimer ce que Dieu inspirait à l'auteur sacré. Comment rendre cette dimension poétique dans une traduction ? Beaucoup d'essais de transcriptions des Psaumes en vers français ont été tentés (surtout depuis la Réforme) ; toutes ces transcriptions sont plus ou moins des paraphrases lorsqu'elles tentent de faire rentrer les vers hébreux dans le moule de vers français à mètres fixes et à rimes. Une dimension, cependant, peut être conservée sans effet négatif sur le sens : la dimension rythmique. C'est ce que nous avons tenté avec les passages poétiques : les traduire en vers libres (sans rimes) de rythme égal : pair (accentuation des syllabes paires) ou impair (dans les psaumes, accentuation des syllabes impaires, voire dactylique : une syllabe longue et deux brèves). Les vers pairs peuvent bien avoir 4, 6 ou 8 pieds, le rythme n'en est pas affecté et donne à la lecture un cachet esthétique particulier. Pour ne perdre ni la structure des vers hébraïques (porteurs des parallélismes typiques de la poésie des Hébreux) ni cette dimension rythmique, nous avons marqué les coupures rythmiques à l'intérieur des vers par un petit signe vertical.

Pourquoi une Bible d'étude ?

Dans la Bible, beaucoup de passages sont clairs et parlent d'eux-mêmes aux hommes et aux femmes de notre temps, comme ils le faisaient aux lecteurs de tous les temps. Pour d'autres, la compréhension s'avère plus difficile à cause de la distance historique, géographique et culturelle qui nous sépare du milieu dans lequel ces textes sont nés. D'où la nécessité d'une explication. On la trouve dans les dictionnaires bibliques, les commentaires, les atlas et autres outils accessibles dans les bibliothèques des Instituts bibliques et des Facultés de théologie. Les simples lecteurs de la Bible y ont difficilement accès. D'où l'idée de regrouper l'essentiel de ces informations dans le même volume que le texte biblique. De cette manière, ce qui est indispensable pour bien le comprendre se trouve immédiatement accessible.

Celui qui veut étudier sérieusement la Bible voudrait aussi savoir qui a écrit chacun des livres qui la composent, quand, où, à qui il a adressé son écrit, dans quelles circonstances et pourquoi; il aimerait suivre la marche de la pensée à travers tout le livre - ou un chapitre de ce livre - afin d'intégrer chaque parole et chaque partie dans l'ensemble. Les introductions aux différents livres bibliques donnent très brièvement ces divers renseignements.

Les différentes sections forment, à l'intérieur d'un livre, de petits ensembles caractérisés par une unité de pensée et de but dans la structure d'ensemble du livre. Les "Notes de section" permettent de mieux cerner les principales idées et, de section en section, d'avoir un survol de la progression des pensées à travers tout l'écrit.

Dès le 18^e siècle, on imprimait des livres contenant quelque cinq cent mille références parallèles dans lesquelles les générations suivantes ont puisé pour constituer leurs Bibles à parallèles. L'une des mieux connues de ces Bibles dans le monde francophone a été réalisée sur la Bible Segond par Charles Rochedieu, l'un des premiers professeurs de l'Institut biblique Emmaüs. Des auteurs anglais et américains ont constitué d'autres chaînes de références. La *Bible du Semeur d'étude* a combiné les données de l'une et des autres en adaptant ces parallèles au texte de la Bible du Semeur et en les complétant par des apports originaux.

À côté de ces outils, la grande richesse de cette Bible d'étude, ce sont ses notes. Elles couvrent les domaines suivants:

1. Notes textuelles: variantes des leçons dans les manuscrits hébreux et grecs, traduction d'après le Texte massorétique, la Septante ou les manuscrits de Qumrân.

2. Autres traductions ou compréhensions possibles, transcription littérale de l'original. Discussion des diverses exégèses possibles des versets difficiles. On retrouve ainsi très souvent l'option de la BFC dans les notes «autre traduction» de la BS. La BS d'étude réintroduit le langage technique de la Bible dans ses notes (justification, sanctification, rédemption, etc.) et tente d'y justifier ses choix exégétiques.

3. Sens de certains noms propres, mots ou expressions. Lien entre deux versets ou deux idées. Rapprochements, assonances, métaphores. Fréquence d'emploi de mots et d'expressions. Jeux de mots dans l'original. Valeur des poids et mesures originales. Lien avec le vocabulaire biblique traditionnel dans les versions à équivalence formelle.

4. Notes historiques facilitant la compréhension du texte: détails de la Loi, des fêtes de l'AT, allusions à des événements, des prophéties, des mœurs de l'époque, conventions, croyances, particularités culturelles...

5. Notes géographiques: localisation des sites, distances, topographie, notes et confirmations archéologiques.

6. Rapprochements AT - NT: citations, accomplissement de prophéties, références croisées.

7. Notes théologiques: comment tel verset difficile a été compris par divers interprètes, Résumés, sur certains versets, d'un enseignement important de la Parole de Dieu sur un thème donné.

Enfin, des *Notes de section* présenteront un résumé des principaux thèmes développés dans la section considérée, ainsi que les conclusions qui s'en dégagent. Elles soulignent l'évolution de la pensée de l'auteur et son intention, afin de pouvoir suivre la marche du raisonnement développé dans cette section ou la signification du récit dans l'ensemble du livre.

Les informations à la base de ces notes, glanées dans des dizaines de Bibles annotées, Bibles d'étude et commentaires (français, allemands et anglais), ont été retravaillées, complétées et mises à jour par une équipe d'une dizaine de théologiens évangéliques francophones.

Dans la BS de base comme dans la BFC, il y a des notes qui proposent d'autres compréhensions des textes que celles choisies dans les textes.

